



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 24 avril 2022**  
**1<sup>er</sup> dimanche après Pâques**  
**Colossiens 2, 12-15**

Pasteur Pascal Hubscher  
Etablissements hospitaliers et médicaux sociaux  
Strasbourg

## Contexte

Pour nous un « Colosse » est un espèce de géant (cf. le Colosse grec de Rhodes d'où nous vient cette image !) qui impressionne, bien campé sur ses deux jambes, stable et en pleine possession de ces forces. Ce n'est pas ainsi que les commentateurs de l'Épître présente la ville de Colosse – sans aucun lien avec celui de Rhode ! – du moins à l'époque où l'Épître lui serait adressée.

Ville du centre de la Turquie, certes autrefois prospère, en perte de vitesse tant économique que « culturelle », nous dirions aujourd'hui que Colosse, face à Ephèse ou Laodicée, est devenue une bourgade de seconde zone, d'un intérêt moindre que ces grandes cités en pleine expansion.

D'ailleurs, on sait peu de choses sur l'origine de la « petite » (?) communauté chrétienne qui s'y trouve. A priori, Paul n'en est pas le fondateur, et ne se serait jamais rendu à Colosse (cf. Col 2,2). Cette communauté aurait-elle été fondée ou du moins soutenue par l'un de ses disciples, Epaphras peut-être (cf. Col 1,7) ? On se demande même si l'épître est bien de Paul (comme l'épître aux Ephésiens avec laquelle elle a de grandes similitudes thématiques). N'aurait-elle pas aussi été une épître à Laodicée (cf. Col. 4, 16) ? Le langage serait en effet d'un style différent de celui propre à Paul... On peut même soulever l'hypothèse, comme certains exégètes n'hésitent pas à l'avancer, d'une lettre circulaire adressée à plusieurs Eglises de ce secteur et amenée à circuler entre elles. Elle aurait été dictée à un « secrétaire » lors de la captivité de Paul.

## Caractéristiques de l'Épître

Deux caractéristiques de cette Epître méritent cependant notre attention :

1. L'objet de l'Epître est de contrecarrer des opinions qui se répandent volontiers dans ces Eglises, de lutter ouvertement contre ces « hérésies », ces « spéculations religieuses » appelées ici « philosophies trompeuses » (cf. Col2,8).
2. Ce qui frappe aussi – et accrédite l'idée qu'elle n'est pas écrite de la main de Paul, volontiers plus « direct » et combattif – est la volonté de l'auteur de ne pas prendre de front ses interlocuteurs, même, en s'opposant à eux, de les ménager. La dimension « diplomatique » du propos mériterait que l'on s'interroge sur les raisons d'une telle « modération », qui n'exclut pas une fermeté doctrinale.

### Situation du texte

Notre passage s'inscrit très exactement dans cette perspective. Les nombreux versets qui précèdent « flattent » des interlocuteurs inconnus et expliquent l'autorité au nom de laquelle Paul se donne le droit de leur adresser ses exhortations ; vient enfin l'attaque frontale de l'hérésie, ou des hérésies, contre lesquelles Paul met en garde ces Eglises.

Ce passage est apparemment simple et accessible à notre lecture aujourd'hui, tant nous sommes habitués à la christologie à laquelle il renvoie (et qui fut introduite en partie par l'hymne de Col 1, 13-20). Mais il renvoie à des conceptions religieuses qui « polluent » cette vision christo-centrée – le salut du chrétien résidant dans le lien au Christ uniquement. Paul s'oppose donc à des « *commandements et enseignements humains* » dont il ose même dire qu'ils « *ont, il est vrai une apparence de sagesse* » (Col 2,22).

Certains exégètes ont essayé de définir et de débusquer avec le plus de précisions possibles ces enseignements, avec des avis divergents : version d'une sagesse hellénistique, ou sagesse judaïsante, ou syncrétisme des deux courants ? Il y a sans doute en effet un mélange des deux, qui renvoie aux « cultes à mystères » – comme le laisse entendre l'expression du v. 18 : « cultes des anges ». Un culte qui serait rendu à des divinités forces de la nature aux fonctions divines, et ne serait accessible qu'aux « initiés » !<sup>1</sup>

Cette recherche est très intéressante et très éclairante mais nous n'y entrerons pas plus avant, quand bien même ces éclaircissements permettent de mieux saisir ce que peuvent recouvrir des expressions abscondes comme celles des « *... éléments du monde* » (v. 20).

### Différents points abordés

Trois idées nous semblent devoir être repérées et constitutives du passage qui nous est proposé :

*Notre union à la personne du Christ est suffisante*, unique et essentielle pour échapper à toute autre autorité ou pouvoir (divinités secondaires en quelques sorte ! cf. ci-dessus), comme le stipule le verset 15. Celui-ci compare ces forces à des ennemis vaincus que l'on traîne, prisonniers enchaînés lors des défilés des triomphateurs ! Elles sont inutiles dorénavant, car vaincues.

La seconde idée centrale est d'expliciter ce qu'engendre cette union au Christ, *seule source du salut* (v. 14). Unis dans la mort et réveillés avec lui, tel est le bénéfice de cette union au Fils unique de Dieu.

Enfin, l'*événement baptismal* est non seulement le signe, mais aussi l'efficace de cette union au Christ, de ce passage dans la mort et la résurrection. Le verset 11, renvoyant à la circoncision et à son symbolisme fort en judaïsme, tend à renforcer le lien qui nous lie de façon totale au Christ, à sa vie et à ce qu'il a fait pour nous.

### **Pistes possibles pour la prédication**

Il ressort de ce qui précède les thèmes de prédications suivants parmi d'autres :

*Qu'avons-nous besoin d'ajouter à notre lien au Christ, ou juste tendance à ajouter*, dans notre religiosité ou notre spiritualité, pour croire et recevoir l'assurance de notre salut ? Sommes-nous vraiment sûrs que tout vient de lui ? Qu'il ne faut pas y mettre du sien quelque part pour vivre de cette assurance d'être sauvés ou d'être au bénéfice de son salut à Lui ? Quels comportements, ou idéologies sociales ou politiques, pensée, praxis individuelle ou collective... dont la justesse serait un « test » source d'assurance ?

Seul le lien au Christ nous donne de connaître Dieu. En sommes-nous si sûrs ? Ne nous faudrait-il pas aussi, malgré tout, une expérience personnelle dont nous serions acteur ? *Que veut dire tout recevoir du Christ ?* Cette position de Foi est-elle « tenable » ? Est-elle « entendable » dans ce monde qui valorise l'action et l'engagement ? Notre « passivité » dans notre propre salut, la radicalité de la grâce, sont-elles « prêchables » ?

*Comment comprenons-nous le Baptême* : simplement comme un signe de l'alliance avec le Christ où comme l'événement d'une union qui nous associe pleinement à Sa mort et à Sa vie ? Mais aussi à ce qu'engendre pour nous dès aujourd'hui d'y être pleinement associé, d'être participant de Son être, d'être déjà pleinement au bénéfice de ce qu'Il a vécu Lui-même pour nous... ?

---

<sup>1</sup> Norbert Hagedé, *Commentaires de l'Épître au Colossiens*, Labor et Fides, Genève 1968